



ENTRE NOUS

Le mot du président

Chers compagnons,

Comme nous vous l'avions annoncé sur le dernier numéro d'Entre Nous, le président national de notre association, le général Koscher, est décédé le 25 avril dernier après un long combat contre la maladie. A l'issue de la dernière assemblée générale, le conseil d'administration a élu monsieur Jean-Claude Talbert comme président.

Souhaitons à la nouvelle équipe une pleine réussite, en espérant que le rayonnement de notre association soit le meilleur possible.

Poursuivons nos actions dans l'esprit de la devise de notre Ordre :

Honneur Solidarité, Mémoire.

Claude GOBERT



Page 1

Le mot du président
AG de l'ANMONM

Page 2

Situation de la section
DIEN BIEN PHU: Récit d'un
ancien

Page 3

Conférence Alain DUAULT sur
CHOPIN
Remise de la Légion d'Honneur à
mesdames GUILLEMONT et
LAFONT

La vie des comités

Page 4

Croisière sur le Rhin
Journée du souvenir

Page 5 et 6

Dossier : Les problèmes de l'eau
dans le monde

Rédacteur

Roch MARTINEZ
02 54 26 13 18

AG de l'ANMONM - Tours le 27 mai 2010

Notre section était représentée à notre assemblée générale par les compagnons : Désiré, Joubert, Gagnepain Gobert, Martinez, Rippel.

Après l'ouverture de la séance par le vice-président Bernard Debrades, c'est le secrétaire général Jean Claude Talbert qui présenta les rapports d'activités concernant les adhérents (36.577 fin 2009), les réunions du conseil d'administration, la réunion des présidents, et les différentes informations adressées aux sections.

Le rapport mis aux voix est approuvé par 91% des votants.

C'est au trésorier, Antoine Ulrich, que revenait la mission de nous présenter le rapport financier. Depuis les nouvelles dispositions concernant l'envoi de notre revue « Le Mérite » aux seuls compagnons ayant acquitté le montant de l'abonnement, il apparaît que nombreux sont ceux qui ne l'ont pas souscrit. Il s'ensuit un déficit de 8.675 euros.

Le bilan général fait apparaître une diminution des ressources et le budget prévisionnel est présenté en équilibre pour un montant de 845.900 euros.

- Après le rapport du commissaire aux comptes, le rapport financier est approuvé par 95% des votants.
- Election des membres du conseil d'administration.

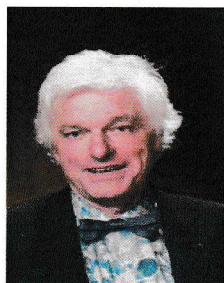
Pour sept places à pourvoir, les six sortants et un nouveau candidat sont élus.

- Activité des commissions.

Les présidents de chacune des commissions présentent succinctement leurs projets.

A la fin des travaux un compagnon membre du conseil d'administration, exclu de l'association pour une faute qu'il conteste a pu présenter sa défense. Le vote qui s'en suivit confirma l'exclusion.

C'est Bernard Debrades qui conclut l'assemblée, les administrateurs se réunissant ensuite pour le renouvellement du bureau. Après une longue attente nous apprenons que c'est Jean Claude Talbert qui est élu président. Vous trouverez la composition du nouveau bureau dans la revue le Mérite.



Jean-Claude TALBERT

Décès :

BANVILLE Jean – n°453 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité d'Argenton
 BAUDOUIN Pierre – n°115 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité de Châteauroux
 BROUET André – n°289 – Officier de l'Ordre National du Mérite – comité de Châteauroux
 DUCHARME Robert – n°502 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité d'Issoudun
 de FOUGERE Bernard – n°134 – Officier de l'Ordre National du Mérite – comité de Châteauroux
 LESCAROUX André – n°35 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité de Châteauroux
 LUNEL Robert – n°62 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité de Châteauroux
 THIBAUT Jean-Paul – n°378 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité de Châteauroux

Nouveaux adhérents :

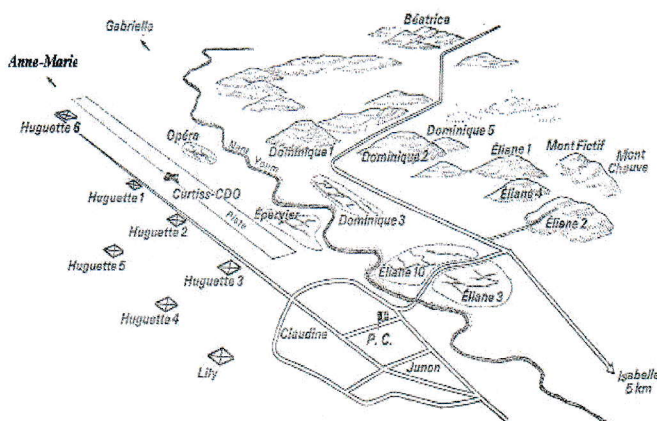
ALVAREZ Savina – n°662 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité de Châteauroux
 VIEILLARD Robert – n° 663 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité du Blanc
 BOUZID-GHEZIEL Hada – n° 664 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité d'Issoudun
 EBRAS Danielle – n°665 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité de Châteauroux
 LETANG Danièle – n°666 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité d'Argenton
 PALAT Monique – n°667 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité de la Châtre
 PUEL Xavier – n°668 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité de Châteauroux
 BENEZRA Daniel – n°669 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité de Châteauroux
 PELLET- GOBIN Françoise – n°670 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité de Châteauroux
 FAVREAU Françoise – n°671 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité de Châteauroux
 BIET Jean-François – n°672 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité de Châteauroux
 BROUET Marie-Louise – n°673 – membre adhérent – comité de Châteauroux
 BOURG-FROMENTEAU – n°674 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité de La Chatre
 THIBAUT Patricia – n°675 – membre adhérent – comité de Châteauroux

Départ vers un autre département :

DUQUESNE Claude – n°599 – Chevalier de l'Ordre National du Mérite – comité de Châteauroux

DIEN BIEN PHU - Récit d'un ancien

800 kilomètres en 40 jours à raison de 20 kilomètres par jour. Il fallait faire avec la mousson et les blessés à transporter.



Les commémorations pendant le mois de mai concernent presque exclusivement la fin de la deuxième guerre mondiale. Certains indriens, tels que Roger Delavaud de Badecon-le-Pin, Emile Lebrissoul de Vatan, Stanislas Butryn de Buzançais, ou encore Edmond Gouzil d'Avail et Jacques Penot de Mézières en Brenne n'oublient jamais la date du 7 mai 1954, qui marqua la fin de la bataille de Dien Bien Phu.

Perchés sur les hauteurs autour de la cuvette de Dien Bien Phu, les soldats Viêt-Minh ont arrosé avec des mortiers les troupes françaises du 13 mars au 7 mai 1954. L'un des derniers indriens à avoir connu cet enfer, l'adjudant Stanislas Butryn, se rappelle très bien cette période. "Dien Bien Phu fut la plus furieuse et la

plus longue bataille du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient. Il y eut 169 jours d'affrontement, dont 56 jours d'enfer. Le taux des disparitions globales dépasse de très loin celui qui fut observé dans les camps de prisonniers français aux mains des allemands de 1939 à 1945 ; 11 721 capturés dans la base, 3 290 libérés, soit 8 431 morts en captivité. L'emprisonnement n'a pourtant duré que trois mois. " Bien évidemment, tous ceux qui ont vécu cet enfer se souviennent. Ces trois mois de captivité commencèrent par une longue marche de 800 kilomètres jusqu'au camp 70, près de Nam Dinh. "Nous étions sous-alimentés, on ne nous donnait qu'une boule de riz par jour. Très vite, il a fallu porter les blessés, raconte Stanislas Butryn. Le 22 août, le jour où nous fûmes libérés, nous ne pouvions toujours pas manger tellement notre estomac avait rétréci". Pendant ces trois mois de captivité, les soldats ont subi un lavage de cerveau et un bourrage de crâne avec des discours politiques, quand les geôliers n'avaient pas recours au chantage et aux mensonges. S'ils ne pardonnent pas l'attitude de leurs geôliers, tous ces anciens de Dien Bien Phu gardent en mémoire du peuple vietnamien un souvenir chaleureux. Il y a une dizaine d'années, une délégation d'anciens de Dien Bien Phu est d'ailleurs retournée sur place.

2010, c'est l'année Chopin, l'année du bicentenaire de sa naissance. La section de l'Indre de l'ONM a souhaité s'y associer pour célébrer la mémoire d'un des compositeurs qui, comme vous le savez, demeure aujourd'hui encore parmi les plus populaires. Le fait que des artistes comme **Serge Gainsbourg** (qui a composé deux chansons à partir de mélodies de Chopin) ou **Julien Clerc** aient affirmé haut et fort leur passion pour cette musique, montre qu'elle a toujours quelque chose à nous dire et ne s'adresse pas uniquement aux seuls amateurs de classique.

Si Chopin est né en Pologne, nous oublions souvent que le berceau de sa famille se trouve en France, dans les Hautes-Alpes, dans un hameau nommé **Les Chapins**. C'est de là que son trisaïeul est parti à la fin du XVII^e siècle pour se fixer en Lorraine. Et c'est de Lorraine que, à l'approche de la Révolution, son père est parti pour la Pologne.

Chopin est l'une des personnalités qui a souvent résidé dans l'Indre en passant de nombreux étés à Nohant, de 1839 à 1846, dans la maison de George Sand dans laquelle il peut travailler en paix. La chambre de Frédéric Chopin a une porte capitonnée qui lui permet de composer sans être dérangé par les bruits inévitables de la maison.

C'est pourquoi, Alain Duault, journaliste, écrivain et animateur de radio et de télévision (monsieur « Musique classique » de RTL et de France 3) passionné de musique a été invité, en mai dernier, par la section de l'Indre de l'ONM. Il nous a replongé dans cette époque romantique pendant une heure et demie lors d'une conférence intitulée : « Chopin, George Sand : une rencontre flamboyante ». Alain Duault, avec enthousiasme, s'attache à rendre cet art accessible à tous, en prenant soin d'éveiller la curiosité des néophytes sans jamais frustrer les amateurs éclairés.

Pour ceux qui souhaitent se documenter nous signalons deux ouvrages :

- Le « Chopin » d'Alain Duault paru chez Acte Sud,
- Les étés de Frédéric Chopin à Nohant » de Jean-Yves Patte (éditions du Patrimoine) incluant quatre CD des œuvres de Chopin composées à Nohant et interprétés par Yves Henry sur un Fazioli aux couleurs somptueuses, dans le grave comme dans l'aigu.

Alain BOURREL

Remise de la Légion d'Honneur à mesdames GUILLEMONT et LAFONT



Mesdames Guillemont et Lafont ont reçu des mains du vice-amiral Hubert Jouot les insignes de chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur.

Pour Marie-Thérèse, cette décoration récompense une vie de travail au service des autres tant dans le domaine associatif que dans celui de sa participation au sein du conseil municipal de la ville de Châteauroux et pour Marie-Françoise la reconnaissance de ses mérites artistiques.



Tous les compagnons sont heureux de ces distinctions bien méritées et adressent toutes leurs félicitations à mesdames Guillemont et Lafont.

La vie des comités

Le Blanc : 2 réunions, l'une à la Gabrière pour le traditionnel pâté de Pâques Régis Bailly et l'autre au Blanc en présence du sous-préfet.

Argenton : 3 réunions dont le repas du 24 juin et la soirée Beaujolais

La Chatre : repas du 8 décembre pour accueillir les nouveaux compagnons

Issoudun : 2 réunions dont une à la caserne des pompiers.

Châteauroux : activités proposées à l'ensemble du département : conférence sur Chopin par Alain Duault – croisière de 4 jours sur le Rhin – et organisation de la journée du souvenir.

Trente quatre compagnons et amis étaient au départ sur le "Monnet" pour une croisière sur le Rhin, en pleine grève des approvisionnements en carburant. Heureusement, la seule conséquence du conflit a été la visite de Strasbourg sur une vedette. L'excursion était facultative et les participants fatigués par le voyage Chateauroux— Strasbourg en car ne s'étaient pas inscrits.



Pendant le voyage aller, notre compagnon Pierre Laumant plantait le décor en nous donnant des extraits d'ouvrages recherchés pour l'occasion : "c'est un noble fleuve, féodal, républicain, impérial, digne d'être à la fois français et allemand. "Le Rhin est rapide comme le Rhône, large comme la Loire, encaissé comme la Meuse, tortueux comme la Seine, mystérieux comme le Nil, pailleté d'or comme un fleuve d'Amérique, couvert de fables et de fantômes comme un fleuve d'Asie." Victor Hugo, dans ses "lettres du Rhin" est le premier poète à considérer le Rhin comme un fleuve européen. Carrefour des civilisations depuis l'antiquité, ma vallée du RHIN romantique, entre Bingen et Coblenz est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Déjà à la fin du XIX siècle, il attire une multitude de voyageurs qui se croisent sur ses eaux fougueuses pour admirer ses forteresses médiévales, ses villages perchés, ses rochers légendaires et ses vignobles pentus. Le poète Friedrich von Schlegel, en 1802, aurait inventé le terme "Rhin romantique" en comparant les berges à une œuvre d'art, tandis qu'à Bacharach, un autre poète, Clément Bentano, par ses vers sur "la belle magicienne" prompt à séduire les cœurs, aurait inspiré Heinrich Heine et la légende de "la Lorelei".... Merci monsieur Laumant pour cette recherche.

Le temps plutôt froid et brumeux ajoutait à l'esprit romantique du décor et ne conduisait pas les passagers à renoncer à monter sur le pont pour admirer les villages, les vignes en terrasse et les nombreux châteaux, une trentaine sur la rive entre Coblenz et Mayence. La petite sirène aux cheveux blonds paraissait bien inoffensive sur le rocher de la Lorelei malgré la mise en garde de Guillaume Apollinaire : "A Bacharach, il y avait une sorcière blonde qui faisait mourir d'amour tous les hommes". Heureusement, l'ensorceleuse n'a entraîné par le fond aucun des passagers.

Chacun adaptait ses journées à ses goûts et à son rythme : repos - télévision dans les cabines - jeux de société dans les salons - animations— ou excursions pendant les escales : parmi celles proposées : promenade accompagnée dans la ville de Coblenz - les guinguettes et orchestres de la Drosselgasse - les caves de dégustation mais les visites les plus appréciées ont été : le musée de la musique mécanique à Rudesheim—la visite de la ville de Mannheim - et le château d'Heidelberg, imposantes ruines dans un site magnifique. Résidence de la princesse Palatine avant son mariage et son installation à la cour de Versailles. Le guide ne manqua pas d'indiquer que deux souverains, Louis XIV et Napoléon contribuèrent largement à la destruction de ce superbe ensemble de bâtiments de granit rose. C'est une grande histoire européenne où sont évoqués les grands conflits, les guerres révolutionnaires avec les sépultures des soldats à Petesberg. Strasbourg, où Rouget de L'Isle compose le chant de l'armée du Rhin devenu La Marseillaise - jusqu'à la réconciliation franco allemande, base de l'Europe, que l'on doit au président Charles de Gaulle et à Konrad Adenauer.

Après les catastrophes écologiques et les pollutions des grandes villes, la mobilisation des états riverains a permis au Rhin de devenir un fleuve propre. Les guides et prospectus assurent que " le saumon y a retrouvé sa place" ; quoiqu'il en soit, nous avons été très admiratifs de la propreté et de l'aménagement des berges. Long de 1350 Kms le Rhin est navigable sur 883 Kms. Fleuve international, il prend sa source en Suisse et se jette dans la mer du Nord en Hollande. Fleuve frontière entre la Suisse et l'Autriche, et entre la France et l'Allemagne, le Rhin ne traverse aucune ville mais longe Karlsruhe - Mannheim - Coblenz - Cologne - Düsseldorf - Strasbourg, qui sont de grands ports et permettent un impressionnant trafic de marchandises qui fait du Rhin la voie fluviale la plus fréquentée d'Europe.

Les participants ont apprécié en particulier, le cocktail d'accueil du commandant, la qualité de la restauration, le dîner de gala, ainsi que la gentillesse et la disponibilité de l'équipage. Plusieurs compagnons se sont déclarés partants pour une nouvelle croisière.

Jean-Pierre SPITZ

Journée du souvenir

Selon la tradition instaurée depuis plusieurs années et afin d'honorer celles et ceux qui nous ont quitté, la section de l'Indre de l'Ordre National du Mérite a organisé la journée du souvenir le dimanche 22 novembre 2010 en liaison avec la Société d'Entraide des membres de la Légion d'Honneur et en présence des Médailleurs Militaires de Chateauroux. Lors de l'office religieux auquel participaient un grand nombre de médaillés des trois ordres et de nombreux drapeaux du département, les noms de tous les disparus ont été cités.

Ceux qui le souhaitaient se sont réunis pour un repas pris en commun. Ce dernier fut précédé d'une remise de brevets aux nouveaux compagnons par les présidents M. Claude Gobert pour l'ONM et l'amiral Hubert Jouot pour la Légion d'Honneur.





Les problèmes de l'eau dans le monde

Par Denis Fourmeau,

Responsable de la coopération franco-chinoise pour l'enseignement supérieur à l'ambassade de France à Pékin,
Ancien conseiller pour l'Union Européenne à Pékin en environnement et développement durable,
Ancien directeur général adjoint de l'Office International de l'Eau,
Ancien élève de Jean Giraudoux,
Fils de notre compagnon Alain.

L'Office International de l'Eau, est une association regroupant des ministères, les agences de l'eau, les opérateurs de services d'eau, des équipementiers, des bureaux d'études, et accomplissant pour le compte de l'Etat plusieurs missions d'intérêt public dont la gestion du Réseau national des données sur l'eau et celle du Centre national de formation aux métiers de l'eau, basé à Limoges et à La Souterraine. Plus généralement, nous avons pour mission de promouvoir à l'étranger l'expertise française en matière de gestion de l'eau, que ce soit la gestion de la ressource, compétence publique en France ou celle des services d'eau et d'assainissement, compétence des collectivités locales parfois partagée avec des opérateurs privés. Ceci nous conduit donc, par exemple, à conseiller des gouvernements étrangers comme au Burkina-Faso ou au Brésil sur le montage des observatoires de bassin, voire d'une agence de bassin, à aider les pays d'Europe de l'Est nouvellement entrés dans l'Union Européenne à transcrire dans le droit national les directives européennes sur l'eau, à expliquer aux responsables des services d'eau de Shanghai ce qu'est une délégation de service public et comment on évalue le prix de l'eau, à réaliser toute l'ingénierie pédagogique de centre de formation en Inde ou en Pologne et, bien sûr, à participer à moult conférences internationales telles que les Forums mondiaux de l'eau.



Tous les trois ans se tient le Forum mondial de l'Eau : événement dont il ne faut pas attendre grand-chose en termes de résultats concrets ou d'engagements contraignants mais qui a au moins le mérite de faire parler de l'eau dans les médias une fois tous les trois ans. Et c'est déjà mon premier message : ce serait bien, si l'on s'intéressait à l'eau de manière un peu plus continue, et pas seulement une fois tous les trois ans ou à l'occasion de grandes catastrophes telles qu'inondations, sécheresse ou épidémies. Ce message ne s'adresse pas seulement aux médias mais aux gouvernements : il serait temps que l'eau devienne enfin une priorité nationale dans chaque pays, et, justement on est très loin du compte.

Les Objectifs de développement du millénaire (ODM dans le jargon onusien) sont des engagements solennels, au nombre de huit, pris en 2000 par les gouvernements concernant plusieurs aspects du développement et de la lutte contre la pauvreté. L'un de ces objectifs concerne l'accès de l'eau et vise à diviser de moitié, d'ici 2015, la proportion de la population qui n'a pas un accès convenable à l'eau, soit actuellement 1,2 milliards d'habitants.

Sous l'insistance de la France au Sommet mondial du développement durable, de Johannesburg en 2002, cet objectif a été étendu aussi à l'assainissement, avec pour ambition, là encore, de diviser de moitié d'ici 2015 la proportion de la population qui ne dispose pas d'assainissement de base, soit actuellement 2,4 milliards d'habitants. En gros, pour réaliser l'objectif en

matière d'accès à l'eau potable, il faudrait raccorder environ 400 000 personnes par jour jusqu'en 2015. La bonne nouvelle est que cet objectif n'est pas loin d'être tenu. La mauvaise c'est qu'il le sera essentiellement grâce à l'extraordinaire développement de la Chine et de l'Inde (à elles seules, le tiers de l'humanité) et donc qu'il ne le sera pas du tout ailleurs et surtout pas en Afrique dont la situation devient de plus en plus catastrophique.

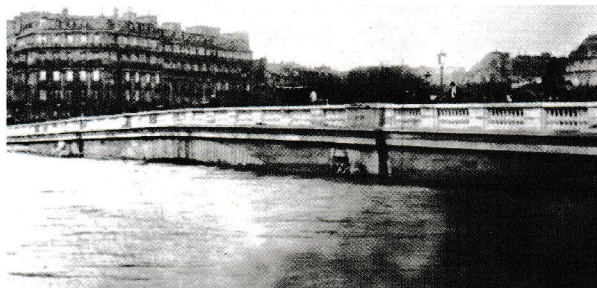
La très mauvaise nouvelle c'est que, si l'ODM sur l'eau n'est pas tenu, les autres sur l'éducation, la santé, la lutte contre la pauvreté, ne le seront pas non plus. En effet, sans accès à l'eau, ce sont les jeunes filles et les femmes qui continueront à passer plusieurs heures par jour à effectuer la corvée d'eau. Ce temps passé à la corvée d'eau il le sera au détriment de l'école pour les jeunes filles au détriment d'une activité productrice et aussi de l'éducation de leurs enfants pour les femmes. Sans éducation des jeunes filles, très peu d'espoir de voir le niveau de développement de la société, au sens large, s'améliorer. Sans activité productrice des femmes, très peu d'espoir de sortir du cycle infernal de la pauvreté. Sans assainissement digne de ce nom (et je n'emploie pas cet adjectif par hasard, car, si l'eau c'est la vie, l'assainissement c'est la dignité), très peu d'espoir de réduire la mortalité infantile et aussi la mortalité maternelle due aux maladies véhiculées par l'eau. L'on voit bien que l'ODM sur l'eau et l'assainissement n'est pas un ODM comme les autres ; c'est celui qui conditionne tous les autres. Sans accès à l'eau et à l'assainissement pas de santé, pas d'éducation, pas de sortie de la pauvreté, en clair pas de développement. Cela semble évident et pourtant, combien de pays, y compris des plus pauvres de la planète, associent le développement à la maîtrise des nouveaux outils de communication et pas du tout à l'accès de l'eau ?



Pourquoi investit-on en Afrique dans des réseaux de téléphonie mobile et pas dans des réseaux d'eau ? Pourquoi le portable passe-t-il avant l'eau potable, alors que cela devrait être l'inverse ? Et qu'on ne vienne pas chercher l'excuse facile du coût plus faramineux des investissements à réaliser pour assurer un accès à l'eau décent au monde en développement : le coût de la non-réalisation de cet objectif, en termes de mortalité directe et indirecte, en termes de générations perdues pour l'éducation, en termes d'opportunités de développement qui ne matérialiseront jamais, serait plusieurs dizaines de fois supérieur.

A propos des aspects financiers, il est naturel d'aborder maintenant un sujet parfois sensible et polémique, le prix de l'eau, formule d'ailleurs abusive car l'eau, du moins dans les pays développés, n'est pas un produit mais un service soumis à des règles très strictes, livré 24h/24 à domicile, emmené loin de chez vous pour être traité avant rejeté dans le milieu naturel. On devrait donc, pour être correct, parler du prix du ser-

vice de l'eau d'autant plus, comme le rappelle la loi française de 1992 « l'eau est un patrimoine commun de la nation ». A ce titre, elle appartient à tous en général et à personne en particulier, et elle ne peut être vendue.



En revanche sa protection, son captage, son transport, son stockage, son traitement, sa distribution, en clair, sa gestion, a un coût et ce coût doit être supporté par quelqu'un, que ce soit le consommateur comme en France, ou le contribuable. Dans les grands débats mondiaux ressurgit régulièrement ; à l'initiative de certains groupements qualifiés d'alter mondialistes, le débat sur la gratuité de l'eau. Si je résume, ce serait un scandale de faire payer l'eau aux pauvres. Quelle idée bien généreuse ...et pourtant quelle idée bien dangereuse !.

L'eau gratuite est un leurre populiste dans les pays riches, une tromperie criminelle dans les pays pauvres. L'eau gratuite n'existe pas, surtout pas celle du puits où les jeunes filles et les jeunes femmes, citées plus haut, vont puiser après un long trajet sous le soleil une eau croupie. Ce qu'elles ne payent pas par une facture elles le payent en temps passé, en opportunités perdues, en problèmes de santé. Le mythe de l'eau gratuite fait partie de ces fausses bonnes idées nées chez les gens bien nourris et bien logés dont certains croient, peut-être sincèrement, vouloir faire le bien de l'humanité, mais de leur vie, n'ont jamais vu un pauvre et jamais mis les pieds dans un bidonville. Ce que les pauvres réclament, ce n'est pas l'eau gratuite, mais un accès régulier à une eau de qualité décente, ce qu'ils sont tout à fait prêts à payer car ils sont les premiers conscients de ce que leur coûte le non –accès à l'eau ! En fait, l'expérience des pays en développement, montre que, faute d'assainissement, ce sont souvent les plus pauvres qui paient le plus cher pour une eau de moindre qualité ! Le véritable scandale est là.

Je vais conclure mon propos en réfutant une autre idée reçue, ayant même prospéré jusqu'à devenir un marronnier journalistique : « la guerre de l'eau ». Vous l'aurez deviné, je suis assez sceptique sur la pertinence de ce thème, et ce pour une simple raison de bon sens : en France, on paye l'eau – ou plutôt le service de l'eau – en moyenne autour de 3 euros le mètre cube. Ces dernières années, à Londres, le baril de pétrole brut, soit 159 litres, s'est négocié en moyenne autour de 75 dollars, avec des pics à plus de 125. Tant que le litre de pétrole coûtera 150 fois plus cher que le litre d'eau potable et assainie dans un pays riche tel que le nôtre (et je n'ai pas le sentiment que cette tendance s'inversera), il me semble qu'on aura plus souvent des guerres du pétrole que des guerres de l'eau.

Donc, je ne crois pas à la guerre de l'eau et j'y crois d'autant moins que j'ai eu la chance de passer quatre ans en Jordanie où j'ai vu des choses extraordinaires, pour ne pas dire émouvantes. J'y ai vu les résultats concrets de la coopération exemplaire entre Israël et la Jordanie en matière de gestion partagée des ressources en eau du Jourdain et de ses affluents,

puisque les accords de paix signés fin 1994 entre ces deux pays comprennent un volet spécifique sur la gestion de l'eau. J'y ai vu l'eau israélienne, celle du lac de Tibériade, arriver dans le canal jordanien, et, je n'ai pas honte de le dire, j'ai trouvé cela tellement beau et tellement émouvant que j'en ai pleuré. J'ai entendu, lors d'une session sur la gestion des eaux transfrontalières que nous avions organisée lors du 4^{ème} Forum mondial de l'eau, les directeurs de l'eau palestinien et israélien, côte à côte, nous ont délivré un message d'espoir et nous ont assuré que la coopération continuait malgré, où peut-être à cause de tous les bouleversements politiques qui affectent leur région. Nous avions en face de nous non plus deux hauts fonctionnaires compétents, mais tout simplement deux êtres humains admirables mais tout simplement deux êtres humains admirables qui, avec leurs moyens, leurs convictions, se battaient pour construire la paix. Là aussi, j'en ai pleuré et, croyez-moi, dans la salle je n'étais pas seul. J'ai enfin discuté avec les vieux techniciens jordaniens qui gèrent les systèmes d'irrigation dans la vallée du Jourdain et j'ai découvert, en fait, cela faisait des années qu'ils discutaient avec leurs homologues israéliens et qu'ils étaient arrivés à un *modus vivendi* sur la gestion des eaux du fleuve biblique. A tel point que les accords de paix en 1994 n'ont fait qu'officialiser une situation à laquelle les techniciens étaient arrivés, bien avant les politiques.

Et c'est là le message d'espoir que je voudrais, à mon tour, délivrer : plus qu'un vecteur de conflits, l'eau est un formidable vecteur de coopération régionale, et donc de paix. Je regrette simplement qu'on n'en parle presque jamais dans les médias, de même qu'on ne parle jamais des trains qui arrivent à l'heure, et que, chaque printemps, c'est en effet la bonne saison pour visiter Pétra, on continue à voir débarquer en Jordanie ces journalistes qui viennent réactualiser leur papier sur la guerre de l'eau et passent voir l'expert de l'ambassade dans l'espoir d'obtenir sa caution, sans succès, en tout cas, en ce qui me concernait.

En tenant ce discours que je veux positif, je ne veux pas pour autant cacher l'existence de réels problèmes dans la gestion de l'eau. Mais ces problèmes ne sont pas d'ordre technique, ils sont d'ordre financier, ils sont avant tout d'ordre politique et institutionnel. L'eau n'est pas rare, elle est certes mal répartie physiquement mais elle est surtout mal gérée. Elle est mal gérée car on continue à privilégier des politiques de l'offre (nouveaux forages, transferts d'eau, pompage des nappes fossiles ; dessalement...) aux coûts marginaux de plus en plus aberrants, au détriment de politiques de gestion de la demande. Or le premier gisement d'eau est d'abord dans son économie. Ceci passe par une tarification adéquate (le prix de l'eau doit refléter son coût réel, ce qui n'exclut en rien la tarification sociale et la péréquation entre riches et pauvres) par la réduction des pertes et des gaspillages (il est inacceptable que, dans le monde en développement l'on continue à perdre plus de la moitié de l'eau distribuée en raison de fuites sur les réseaux) et surtout par la réduction de l'usage de l'eau en agriculture, grâce à des méthodes d'irrigation s'adaptant aux besoins réels en eau des plantes, par la sélection de cultures moins consommatrices d'eau et par une meilleure allocation des ressources entre l'agriculture, l'industrie et les usages domestiques. La véritable guerre de l'eau se joue là : pourra-t-on longtemps utiliser les deux tiers, voire les trois quarts de l'eau consommée dans le monde pour irriguer du maïs, des oranges ou des bananes, alors que les habitants des villes commencent à mourir de soif ? Là encore, c'est bien d'une décision politique qu'il s'agit, l'eau est un objet politique, et nous en sommes donc tous, à notre niveau, comme usagers, comme élus, comme citoyens, responsables, pour nous et pour ceux qui suivront.

Date à retenir : L'assemblée générale départementale sera organisée le 2 avril 2011 par le comité du Blanc. Elle se tiendra dans la salle des fêtes de Pouligny Saint Pierre. Vous recevrez prochainement un courrier explicitant le déroulement de la journée mais vous pouvez dès à présent mettre à jour votre agenda.